

Chris Guichot de Fortis
(novembre 2014, mise à jour juin 2017)

“You have a mind, it wants to learn. Acquire an arsenal of knowledge with which to arm yourself...our modern age is a time when learning is power....every man must know everything. Ignorance is the curse of God, knowledge the wing we use to fly...your brain must hurry to eat all the facts it can hold, before the next age of darkness.”

(Phillip Depoy - The King James Conspiracy)

Comment expliquez-vous votre formidable carrière ?

« La passion d’abord. J’aime ce que je fais et j’y prends toujours autant de plaisir.....et le talent représente 30% de ton niveau de performance. Ensuite il y a l’expérience, l’apprentissage, qui est encore 30%. Il y a bien sûr le matériel, 20%. Et puis il reste les derniers 20%, qui font toute la différence. Et ces 20%, ce sont les détails, les sacrifices que tu fais pour être au top de la préparation, la volonté inébranlable de faire mieux que les autres. »

(Interview du pilote Mattias Ekstrom)

PETIT GUIDE POUR ORIENTER LE TRAVAIL D’ENTRAINEMENT DES ETUDIANTS ET DES JEUNES DIPLOMES EN INTERPRETATION

Il m’est apparu clairement au fil des années, que nombre d’étudiants en M1 et M2 - souhaitant s’entraîner au mieux pour renforcer leur techniques en interprétation, leur langue A et éventuellement leur langue B (actuelle et potentielle) - ne savent pas trop comment s’y prendre ni quels entraînements il convient de privilégier. Ce constat s’applique encore davantage à celles et ceux qui viennent d’obtenir leur diplôme, mais qui appréhendent la suite, étant donné qu’ils seront souvent livrés à eux-mêmes et que la discipline et la structure de leur école d’interprétation ne seront plus là pour les entourer et les encadrer.

J'ai donc pensé qu'il serait utile de coucher sur papier quelques idées de pistes et d'exercices utiles pour tout le monde.

J'espère que vous avez tous compris que les heures de formation et d'enseignement offertes par votre école ne peuvent jamais être plus que la partie émergée de l'iceberg, et que si vous vous en contentez, vous n'avez pratiquement aucune chance de devenir interprète professionnel! Il faut dès aujourd'hui vous débarrasser de l'idée qu'assister aux cours fera automatiquement de vous des interprètes – mobilisez dès à présent votre énergie, votre volontarisme et votre imagination pour vous autonomiser.

Pensez à vos cours formels comme des occasions de bilan et d'accès à des formateurs chevronnés, mais retenez que même si l'athlète olympique (que vous souhaitez être sur le plan linguistique) recourt à un entraîneur spécialisé, celui-ci ne peut qu'observer et désigner des pistes d'entraînement. Ce sont les muscles et les tendons de l'athlète, et pas ceux du coach ou de l'entraîneur, qui permettront la réussite olympienne, et c'est à l'athlète lui/elle-même de fournir les efforts longs, fréquents, ciblés, réfléchis et soutenus qui seuls permettront de se muscler, d'acquérir de la résistance et de la technique.

Ici, c'est VOTRE cerveau qui doit s'aguerrir et acquérir les synapses et les pistes neuronales qui sont les préalables à l'interprétation (surtout en simultanée), et il n'y a pas de raccourci : la seule méthode pour ce faire c'est de très nombreuses heures d'entraînement, seul(e) ou avec d'autres, ponctuées d'évaluations et de bilans donnés par des professionnels expérimentés qui savent où la barre se situe, et comment corriger le tir si c'est nécessaire. On dit communément (voir p. e. le livre 'Talent is Overrated' de Jeff Colvin) que pour acquérir une compétence d'expert pointu il faut une moyenne de 10.000 heures d'entraînement et, bien que l'on n'attend pas autant de vous pour que vous puissiez lancer votre carrière, il faut comprendre – aujourd'hui même – que pour vous le prix de la réussite est au moins plusieurs centaines d'heures de pratique dans des conditions réelles.

De manière générale, il convient de faire un ou plusieurs entraînements (décrits ci-après) tous les jours, l'important étant de 'faire tourner' votre cerveau constamment ! En ce faisant, poussez-vous juste au-delà de votre zone de confort intellectuel/neurologique, mais n'en sortez pas de très loin – ainsi, tout comme dans la musculation qui cherche à construire du muscle plutôt qu'à en déchirer, vos capacités mentales augmenteront progressivement, et votre cerveau restera actif et performant sans que vous ne le détruisiez ! Je crois que vous pouvez quand-même vous accorder une journée entière par semaine de repos et de détente, et là il s'agit certainement de reculer pour mieux sauter !

Encore un principe général : mieux vaut faire des entraînements fréquents et intensifs, que épisodiques et de manière superficielle (voir **annexe I** ci-dessous).

Il existe des compétences d'interprète essentielles qui ne sont guère enseignées dans les écoles d'interprétation, et qui manquent donc le plus souvent aux étudiants en interprétation, et aussi aux jeunes diplômés ; j'encourage vivement cette deuxième catégorie (la première ayant déjà pas mal de pain sur la planche !) de personne, à employer une partie de leur temps d'entraînement à l'acquisition de ces qualités (dont certaines ne peuvent pourtant être essayées qu'en cabine). Vous trouverez des informations sur ces compétences et techniques en **annexe VIII** ci-dessous.

Voici à quoi pourra ressembler une journée typique d'entraînements, pour ceux qui n'ont ni travail ni cours :

Matinée : quatre fois 20m d'exercices (à panacher sur la liste ci-dessous, en fonction de vos desiderata individuels), suivi à chaque fois de 15m d'analyse et/ou de feedback, et avec un temps de repos de 20m entre exercices. Total : 3h 40m (disons de 09.30h à 13.10h)

Après-midi : la même configuration, mais avec trois 'rotations' à la place de quatre. Total : 2h 45m (disons de 15.00h à 17h 45m)

Soirée : la même configuration, mais avec 'deux rotations' à la place de quatre. Temps total : 1h 50m (disons de 20.00h à 21.50h)

Et voici une proposition de schéma d'entraînements pour ceux qui, le jour en question, doivent être présents soit pour un travail rémunéré soit pour des cours :

A un ou des moments de disponibilité : trois fois 15m d'exercices (à panacher sur la liste ci-dessous, en fonction de vos desiderata individuels), suivi à chaque fois de 10m d'analyse et/ou de feedback, et avec un temps de repos de 20m entre exercices. Total : 2h 15m

Il va sans dire que, en fonction de son métabolisme et ses habitudes, on peut inverser ces schémas si on est plus 'après-midi' ou 'soir' que 'matin' ! Essayez d'acquiescer la faculté de vous concentrer rapidement et à 100% pendant vos entraînements, et de vous détendre tout aussi intensément (!) lorsque vous en avez besoin !

Pendant vos entraînements, inspirez-vous aussi du texte, en **annexe 1** ci-dessous, sur les méthodes d'entraînement efficaces employées par les spécialistes et experts en tous genres. Les autres annexes à ce document sont les suivantes :

- II Extrait du livre 'Being a Successful Interpreter' de Jonathan Downie
- III Liens utiles en tous genres
- IV Comment créer un groupe d'entraînement – Federica Mamini (IBPG, Bruxelles)
- V Article sur la technique de 'shadowing', ou filature
- VI Quelques réflexions sur les langues B
- VII Liens vers de bons discours en anglais, pour interprétation et 'shadowing'
- VIII Description des compétences qui manquent souvent même aux jeunes diplômés

Suit une petite liste des exercices qui vont vous aider (même si chaque cas, chaque vie, chaque objectif et chaque cerveau est différent – si vous voulez me consulter pour confectionner un planning

personnalisé en fonction de vos circonstances et de vos ambitions particulières, je serai bien entendu ravi de vous aider, dans la mesure de mes disponibilités):

- 1) **Ecouter beaucoup la radio** (NPR, BBC Radio 4 et World Service, pour l'anglais) parlée, parfois avec une concentration exclusive, parfois en toile de fond de vos activités routinières (vaisselle, repassage...). L'avantage ici est que vous n'aurez pas d'indices visuels, ce qui va vous habituer à saisir le sens et la musique de la langue (passive) au vol, et en écoute plus active à parfaire la richesse lexicale de vos langues actives. En écoutant la radio tout en faisant autre chose, vous entraînez aussi votre cerveau à traiter et à comprendre vos langues passives avec une partie seulement de vos capacités mentales – là il s'agit du but à atteindre en cabine, afin de libérer vos neurones pour la compréhension et le traitement, les tâches premières de l'interprète (pour qui la restitution doit aller plus ou moins de soi).
- 2) Pour améliorer et votre langue A et votre langue B (naissante et confirmée), faites de la **simultanée à partir de vrais discours** où l'orateur ne fait pas de concessions du fait d'être interprété(e). Utilisez ordinateur et écouteurs, enregistrez-vous et contrôlez votre prestation, ensuite faites contrôler régulièrement votre interprétation par un professionnel de la bonne langue A (s'il le faut en envoyant des fichiers par email). A cette fin, j'espère que vous trouverez utile la liste de liens en **annexe 3** ci-dessous.
- 3) **Constituez un groupe d'entraînement** avec d'autres étudiants, négociez l'utilisation d'une salle avec cabines et organisez des séances régulières en vous tenant au respect de ces rendez-vous, même quand vous êtes fatigué(e) ou que le cœur ne vous en dit guère ! Ici, vous pourrez vous exercer à la consécutive et la simultanée. Préparez et donnez des discours à tour de rôle (ce qui aura aussi l'avantage de vous entraîner à cet exercice essentiel, assimilé à la consécutive). Vous trouverez en **annexe 4** la description d'un tel groupe d'entraînement, celui-ci ouvert surtout aux jeunes diplômés plutôt qu'aux étudiants.
- 4) Faites des traductions à vue tous les jours, seul(e) ou à plusieurs, en vous astreignant aussi à trouver sans hésitation au moins 5 ou 6 versions différentes de chaque phrase (vers la langue A), en faisant varier vocabulaire, syntaxe, et constructions grammaticales. Vers la langue B éventuelle, 3 versions, encore une fois dans la foulée et sans temps de latence, pourront suffire comme but. Ici, vous allez accroître la souplesse de votre maîtrise lexicale et l'agilité de votre esprit..
- 5) Travaillez absolument et fréquemment votre vitesse, notamment en traduction à vue, utilisant comme source les transcriptions 'interactives' (avec repères-temps) téléchargées du site TED – en vous chronométrant, vous n'aurez besoin que du texte imprimé, ce qui rend cet exercice très facile à mettre en route à tout moment et sans support électronique. Vous devez savoir que la plupart des étudiants et diplômés des écoles d'interprétation, ne sont pas capables de travailler à une vitesse qui leur permettrait d'assurer de vraies missions, car la matière première proposée par ces écoles n'est le plus souvent pas suffisamment exigeant au niveau de la vitesse. Ainsi, pouvoir faire une traduction à vue parfaite mais lente, ne sert pratiquement à rien, la notion de vitesse étant omniprésente dans notre profession.

- 6) Faites des consécutives de 4 minutes, de préférence devant un public, composé soit de vos collègues soit de 'consommateurs purs' ne possédant pas la langue source – un tel procédé s'est avéré très motivant pour les étudiants, car il les met en position réel de 'truchement' ayant un rôle clef pour que le message soit transmis. Attention toutefois – si votre auditoire est composé de non-interprètes, les pousser à être très francs mais constructifs dans leur feedback éventuel...
- 7) Faites beaucoup de 'shadowing' (voir texte en **annexe 5** ci-dessous), à partir de beaux discours dans votre langue A et votre langue B éventuelle. N'oubliez pas que même votre langue maternelle ne sera souvent pas encore d'une richesse suffisante pour interpréter en conférence de manière convaincante. En outre, cet outil est le meilleur possible pour acquérir et renforcer une langue B. Le 'shadowing' permet, à condition d'en faire des dizaines d'heures et d'y introduire progressivement d'autres charges mentales, de mettre en place les automatismes et réflexes linguistiques essentiels.
- 8) Entraînez-vous à lire très rapidement, jusqu'à ce que vous ne trébuchiez plus, des textes (peu importe le contenu) écrites dans vos langues actives – ceci peut sembler enfantin, mais vous verrez vite que cela ne va pas de soi pour beaucoup...
- 9) Entraînez-vous dans la technique indispensable de la 'simultanée avec texte' – surtout au niveau des grandes Organisations Internationales, il s'agit de quelque chose qui constitue la majeure partie du travail en cabine, mais la technique n'est souvent même pas enseignée par les écoles ! Vous n'êtes pas interprète de conférence tant que vous n'aurez pas maîtrisé cette technique, mais son apprentissage peut être long. Ne vous découragez pas si, au début, la présence du texte 'en cabine (réelle ou virtuelle) semble être un obstacle plus qu'autre chose – ça viendra avec le temps. Une bonne technique initiale peut être d'employer des transcriptions 'TED', car vous avez ainsi l'assurance que l'orateur ne s'écartera pas de son texte, ce qui enlève l'une des difficultés principales de l'exercice. Plus tard, passer à des textes avec digressions, pour apprendre à gérer celles-ci, ensuite utiliser des discours tellement complexes et rapides que vous ne pourrez 'survivre' sans l'appui du texte, ce qui va vous contraindre à l'employer...
- 10) Faites des exercices avec la notation de chiffres et de noms en tous genres, car là aussi il s'agit d'une compétence absolument non-négociable dans le monde réel, mais que ne possèdent pas la majorité des étudiants ni des récents diplômés ! Si vous êtes seul(e), vous n'avez qu'à rédiger et enregistrer une longue liste de chiffres de faits et de noms, et transcrire en temps réel votre propre enregistrement par-après.

Quand vous travaillez en groupe, soyez constructifs dans votre feedback, mais soyez aussi francs et exigeants, car c'est seulement ainsi que vous progresserez ; tentez de ne pas vous contenter de répertorier les erreurs de langue, mais cherchez à débusquer les failles éventuelles de l'écoute, de la compréhension et du raisonnement qui sont à l'origine des erreurs, omissions et imprécisions.

Mes jeunes amis, je sais que tout ce qui précède peut vous paraître compliqué, exigeant et insurmontable, mais tenez bon et ne soyez pas abattus – nous sommes tous passés par là, et je peux vous garantir que notre métier est si fascinant, gratifiant, varié et stimulant que le jeu en vaut vraiment la chandelle ! Si vous arrivez à faire tout ce qui précède, vous serez exceptionnel(le) et vous aurez une vraie carrière d'interprète de conférence...

Alors, confectionnez-vous un plan d'études écrit et raisonné, et suivez-le, même les mauvais jours – c'est ainsi que vous réussirez, et pas autrement, je le répète !

ANNEXE I

Article : « Elite Players' Practice »

The Berlin Study

In the early 1990s, a trio of psychologists descended on the Universität der Künste, a historic arts academy in the heart of West Berlin. They came to study the violinists.

As described in their subsequent publication in *Psychological Review*, the researchers asked the academy's music professors to help them identify a set of stand out violin players — the students who the professors believed would go onto careers as professional performers.

We'll call this group the *elite players*.

For a point of comparison, they also selected a group of students from the school's education department. These were students who were on track to become music teachers. They were serious about violin, but as their professors explained, their ability was not in the same league as the first group.

We'll call this group the *average players*.

The three researchers subjected their subjects to a series of in-depth interviews. They then gave them diaries which divided each 24-hour period into 50 minute chunks, and sent them home to keep a careful log of how they spent their time.

Flush with data, the researchers went to work trying to answer a fundamental question: *Why are the elite players better than the average players?*

The obvious guess is that the elite players are more dedicated to their craft. That is, they're willing to put in the long, Tiger Mom-style hours required to get good, while the average players are off goofing around and enjoying life.

The data, as it turns out, had a different story to tell...

Decoding the Patterns of the Elite

We can start by disproving the assumption that the elite players dedicate more hours to music. **The time diaries revealed that both groups spent, on average, the same number of hours on music per week** (around 50).

The difference was in how they spent this time. **The elite players were spending almost three times more hours than the average players on deliberate practice — the uncomfortable, methodical work of stretching your ability.**

This might not be surprising, as the importance of deliberate practice had been replicated and reported many times (c.f., Gladwell).

But the researchers weren't done.

They also studied how the students scheduled their work. **The average players, they discovered, spread their work throughout the day.** A graph included in the paper, which shows the average time spent working versus the waking hours of the day, is essentially flat.

The elite players, by contrast, consolidated their work into two well-defined periods. When you plot the average time spent working versus the hours of the day for these players, there are two prominent peaks: one in the morning and one in the afternoon.

In fact, the more elite the player, the more pronounced the peaks. For *the best of the best* — the subset of the elites who the professors thought would go on to play in one of Germany's two best professional orchestras — there was essentially no deviation from a rigid two-sessions a day schedule.

This isolation of work from leisure had pronounced effects in other areas of the players' lives.

Consider, for example, sleep: **the elite players slept an hour more per night than the average players.**

Also consider relaxation. The researchers asked the players to estimate how much time they dedicated each week to leisure activities — an important indicator of their subjective feeling of relaxation. By this metric, **the elite players were significantly more relaxed than the average players,** and the best of the best were the most relaxed of all.

Hard Work is Different than Hard to Do Work

To summarize these results:

- The average players are working just as many hours as the elite players (around 50 hours a week spent on music),
- but they're not dedicating these hours to the right type of work (spending almost 3 times less hours than the elites on crucial deliberate practice),
- and furthermore, they spread this work haphazardly throughout the day. So even though they're not doing *more* work than the elite players, they end up sleeping less and feeling more stressed. Not to mention that they remain worse at the violin.

I've seen this same phenomenon time and again in my study of high achievers. It came up so often in my study of top students, for example, that I even coined a name for it: **the paradox of the relaxed Rhodes Scholar**.

This study sheds some light on this paradox. **It provides empirical evidence that there's a difference between *hard work* and *hard to do work*:**

- ***Hard work*** is deliberate practice. It's not fun while you're doing it, but you don't have to do too much of it in any one day (the elite players spent, on average, 3.5 hours per day engaged in deliberate practice, broken into two sessions). It also provides you measurable progress in a skill, which generates a strong sense of contentment and motivation. Therefore, although hard work is hard, it's not draining and it can fit nicely into a relaxed and enjoyable day.
- ***Hard to do work***, by contrast, *is* draining. It has you running around all day in a state of false busyness that leaves you, like the average players from the Berlin study, feeling tired and stressed. It also, as we just learned, has very little to do with real accomplishment.

This analysis leads to an important conclusion. Whether you're a student or well along in your career, **if your goal is to build a remarkable life, then busyness and exhaustion should be your enemy**. If you're chronically stressed and up late working, you're doing something wrong. You're the average players from the Universität der Künste — not the elite. You've built a life around hard to do work, not hard work.

The solution suggested by this research, as well as my own, is as simple as it is startling: *Do less. But do what you do with complete and hard focus. Then when you're done be done, and go enjoy the rest of the day.*

ANNEXE II

Here is a short extract from **Jonathan Downie's 2016 book "Being a Successful Interpreter"**, talking about continuing professional development and the role of a personal training plan:

"If interpreting is to go from a cost item to a value-added service, we need to address our fear of growth (or lack thereof) in a deliberate manner. If interpreting is to be seen as a value-added service, interpreters need to make skill development and growth a normal, even expected, part of professional life.

Let me be very specific about what I mean by 'growth'. I do not mean that interpreters should simply go to CPD courses, take massive open online courses, and/or add another language. Those actions can certainly be beneficial, but they often have limited impact unless they are part of a bigger plan. Unless you have a clear sense of direction, the effect of any single activity will be limited.

We might all be vaguely aware that setting learning goals is important, but few of us seem to fully understand why this is the case. Research verifies that the setting of learning goals positively impacts the goal setter's desired outcome. For example, in 1998, a team from Southern Methodist University in the US showed that salespeople who set goals for their learning tended to perform better monetarily than those who simply set goals for the amount of sales they wanted.....

.....notice that I have been very specific about what areas I want to develop and have set goals for skill development in each. Some of these goals are simply about the amount of time spent; others are about the end results. It is also likely that I will find that I have some weeks when I've made gains in all three areas and other weeks when I feel that I've let those goals slip a bit. That's ok. I am more interested in progress than perfection, especially since the latter is impossible anyway! My aim is that every working day will involve some amount of time on at least one of these areas, no matter how busy I am.....

.....the point in listing my goals is simply to illustrate what growth looks like. Growth is difficult and often slow. It involves admitting areas in which you need help and seeking to find that help. It means putting some time aside for yourself and your goals, even on your busiest days. Growth means accountability and, often, spending money too.

ANNEXE III

LIENS UTILES

POUR L'INTERPRETE SOUHAITANT S'ENTRAINER

www.aiic.net

Une source très riche de ressources en tous genres pour les interprètes

www.interpreters.free.fr

Site français d'informations de tous types (y compris certains des articles de Chris) pour les jeunes interprètes : très utile !

www.interpreting.info

Nouveau forum et foire aux questions, gérés par l'AIIC – très utile, très varié..

www.nationalnetworkforinterpreting.ac.uk

Site britannique polyvalent, rempli d'infos intéressantes pour profs et étudiants

www.theinterpreterdiaries.com

Site fort intéressant et éclectique, très riche en enseignements de toutes sortes...

www.ted.com

Très bon site contenant beaucoup de discours très variés par d'excellents orateurs

www.ted.com/tedx

Comme dessus, mais cette fois des événements indépendants avec un choix de langues. Qualités de production pas toujours aussi bonnes que pour les manifestations TED 'normales'

www.thersa.org

Un peu comme TED, mais avec une multiplicité d'interventions en audio et en vidéo, souvent plus longues que chez TED ou TEDx

www.apple.com/support/itunes-u

iTunes U contient des centaines de cours, de conférences et de vidéos plus utiles et instructifs les unes que les autres. Je CROIS que l'on ne peut les exploiter sur que plateforme Apple, mais je n'en suis pas sûr....

www.nato.int (> 'organisation' > 'member countries')

Site général avec mp3 et mp4, liens vers les sites individuels des organes officiels de chaque pays membre

www.natochronicles.org

Bons films documentaires sur les diverses opérations actuelles de l'OTAN

www.podcast.ft.com/index

Podcasts sur divers sujets d'actualité, et d'ordre général

www.ft.com/lexicon

Dictionnaire anglais-anglais de termes financiers souvent très spécialisés

unterm.un.org

Base de donnée de l'ONU, avec bon moteur de recherche, intégrant des traductions dans toutes les langues de l'ONU...

www.intelligencesquared.com

Site super-intéressant, avec un grand nombre de débats où figurent de très bons orateurs

QUELQUES PODCAST A LA FOIS INTERESSANTS ET UTILES

(avec mes sincères remerciements à mon amie et collègue Pauline Mercier)

Dan Carlin – Hardcore History

BBC : The Enquiry, The Diplomat

Asian Geopolitics

Freakonomics Radio

History of the West in 100 Objects

Revisionist History

Stratfor (geopolitics)

ANNEXE IV

Interpreters in Brussels Practice Group 2013

Interpreters in Brussels Practice Group is a practice group for professional interpreters or recent graduates based in Brussels, aimed at honing both simultaneous and consecutive interpreting techniques through group practice and mutual feedback. It relies upon the commitment of each participant who has the opportunity to practice both techniques and in return gives speeches in their mother tongue. Moreover, each participant receives and gives peer feedback on the interpreting performance.

Being a voluntary group, everyone plays a key role and can provide suggestions in order to meet specific needs and participate actively.

The idea behind the group took shape when I first moved to Brussels and I was looking for fellow colleagues to practice simultaneous and consecutive skills over the year. Thanks to the great response from professionals and the invaluable support of some EU accredited conference interpreters, I decided to further develop the idea and set up the group.

The Hogeschool Universiteit Brussel (HUB: it.ly/1bYtbvu) provides the interpreting lab, fully equipped with standard interpreting booths and TELEVIC units with virtual recorder VACS and MP3. Colette Storms is the Head of the interpreting department at HUB.

The group meets twice a month: the second and fourth Wednesday of each month, from 6 p.m. to 9 p.m.

The groups are organised according to the number of participants and their language combination, thus guaranteeing everyone to practice both simultaneous and consecutive skills. We usually prepare eight speeches per session covering at least four languages, i.e. four speeches 12-15 minutes long for simultaneous practice and four speeches 8-10 minutes long for consecutive. When we don't have a native speaker, we use online videos or online speech repositories.

We record all our speeches and upload them on *Interpreters in Brussels Practice Group* Youtube channel (bit.ly/18DSM6Q) and Speechpool (www.speechpool.net), an online learning tool developed by Sophie Llewellyn Smith, an AIIC member.

We also have a Facebook page where we share any information and/or questions relevant to our profession: on.fb.me/1bH30b3

The content of the practice session depends on the participants themselves and varies according to their needs and objectives. Participants can request to work on a specific topic or terminology and practice their return. Moreover, senior interpreters working for international institutions or on the private market often participate in our sessions by giving speeches and providing targeted feedback.

The composition of the group is varied but always proficient and high-quality, ranging from EU ACI interpreters, international organization staff interpreters, freelancers and recent graduates.

ANNEXE V

“Shadowing”

- what, how, when, why?

The technique and practice of shadowing is an indispensable tool for both the budding and the experienced simultaneous interpreter, but it is a controversial technique and is often misunderstood or discounted. In my opinion, however, all interpreting professionals would gain greatly from spending time both considering and practising the art of shadowing.

In this brief text I shall endeavour both to describe the technique and provide some hints as to its use.

Shadowing is useful into all the interpreter’s active languages, ‘A’ and ‘B’, and can be employed to correct and refine a multitude of interpretation weaknesses – accent, delivery, voice quality, vocal range, emphasis, ‘cleanliness’ of rendition, confidence etc. etc.

However, it is important that shadowing:

- be carried out in a graduated, thorough and reasoned way
- be regularly supervised and/or assessed by both the practitioner and his or her teachers, supervisors or colleagues
- be carried out over many hours and in each of the linguistic combinations that it is desired to enhance
- be coupled with more conventional training techniques

The technique consists of spending many hours in a real or virtual booth shadowing an able and fluent speaker of the target language. As the goal is to replicate the neurological and intellectual demands of simultaneous interpretation, a simple laptop/ipod/headphone combination will suffice, in the absence of a true booth. Using MP3/MP4 or flash files, DVDs, CDs or audio cassettes, choose speakers who are expressing themselves in their mother tongue and who have an excellent mastery thereof, without strong regional accents, and with a gift of oratory which allows full expression of the native cadences of the language. It cannot be over-emphasised that your chosen speaker must be carefully selected, as a function of accent, elocution, delivery, register etc.

This is an excellent technique at many levels, as (this being a marked trend among recent neuro-linguistic and neurological expert studies) shadowing involves some 80% of the neuro-linguistic operations involved in simultaneous interpretation, the only factor missing being that of language transfer.

Shadowing initially involves repeating the words of the speaker without modification. This allows the interpreter’s brain, ears and mouth, working as they do in concert, to begin to reproduce the sounds and rhythms of the target language, without conscious mental effort, and begins to create the ‘linguistic muscle memory’ naturally acquired by children learning their own tongue. This will require many tens of hours of actual speech production – it is essential that the language actually be voiced, or

the exercise is useless.

It is also recommended, in the case of an actual or potential 'B' language, to shadow with a text, as it is true to say that we cannot hear or apprehend what we do not know, and if we do not hear all the articles, prepositions, and smaller sounds that make a native speaker sound native, we will not reproduce those sounds in our shadowing, and will lose much of the potential benefit. Here again, it is useful to record your shadowing, and then replay it, comparing it to the text.

The prime goal of the exercise is to accustom brain, ears and mouth to the flawless and (eventually) effortless production of the sounds and cadences of what may be (in the case of a 'B') a foreign language. The goal here is to establish a new network of synapses and neuronal pathways, this being an essential stage in the interpreter's acquisition of each new language combination. It should not be thought that all lessons learned in the successful mastery of one combination can simply and instantaneously be transposed to another – many hours of actual practice are required for each language pair, and there are no shortcuts!

Let's now begin to look in a more concrete way at the actual practice of the technique.

While shadowing, it is important to experiment with differing levels of **time lag** or 'recul' (say from 0.5 to 5 seconds), introducing a certain elasticity to reflect the fluctuating demands imposed by the speaker and to train the brain to cope with larger or smaller linguistic buffer spaces in the language combination being employed.

At the same time, gradually introduce **expressions of your own**, allowing for varying semantic (but of course not substantive) distance from the speaker. At one extreme you may wish to decide in advance to modify one or two words per sentence, and at the other to leave only one or two words unchanged.

In order to approach, in the 'B' language, the facility which characterises an experienced interpreter's work into his/her mother tongue, it is also important to train both voice and brain to ensure acceptable linguistic production while mental processing efforts are required elsewhere.

To this end, it is useful while shadowing to practice (for example) writing **numerical sequences** involving fixed gradations (1, 3, 5, 7... or 1, 6, 11, 16, 21 etc.), which can then be self-checked after the exercise, along with the recorded interpretation.

Another variant might involve writing down **poems or song lyrics**, which the interpreter knows by heart, while interpreting. Using increasingly complex sequences is doubly fruitful, and the goal, evidently, is to guarantee an acceptable level of linguistic production even while mental processing efforts are devoted to other, more noble, tasks such as actually understanding and transposing concepts and ideas! Such exercises are useless, of course, unless both spoken and written productions are assessed for accuracy and acceptability.

Many interpreters experience difficulties, in the booth, in adopting a **register or 'persona'** which differs from their own, and shadowing can be very helpful in acquiring these more thespian-related skills which can so often make the difference between a good and an excellent interpretation. Thus, shadowing speakers who are expressing joy, grief, anger, sorrow or enthusiasm, will begin to instill the required 'muscle memory' that will allow the interpreter (when the chips are down and lack of the appropriate vocabulary or register would severely damage the credibility of the interpretation) appropriately and confidently to transmit the entire message and sentiments of the speaker. To this end, it is useful to shadow speakers who are expressing strong or even excessive emotion, without fear of drifting into caricature, given that there will always be a filter or some loss of intensity between 'shadower' and 'shadowee'.

The above exercise is of particular utility in the interpreter's 'B' language, as its extended practice helps to instill native accent and provide a more nearly instinctive feeling for register and vocabulary, in sensitive contexts where any such failures would have serious consequences. For accent correction purposes, it is preferable initially to shadow language-learning tapes/CDs, etc., because the texts are

spoken slowly, thus all sounds can be easily discerned. In addition, the texts employed are simpler, but grammar and syntax are correct. An added advantage is that the text will be available to read during shadowing.

It is also useful to spend time shadowing **fast speakers**, as it is true to say that many (usually inexperienced) interpreters have difficulty in simply delivering even their native language rapidly, clearly and without stumbling, especially when obliged to adopt a cadence which is not their own. It goes without saying that this difficulty is exacerbated into the 'B' language.

It is my hope that the above hints and descriptions will help you in your interpreting life, and endow you with increased facility and confidence in all your active languages, and in all registers. I should again stress the importance of shadowing, and of spending considerable amounts of time on this exercise, to enable the brain to integrate it in a reflexive, automatic way, clearing the way for more complex intellectual operations while actually interpreting.

ANNEXE VI

QUELQUES REFLEXIONS SUR LA 'LANGUE B'

Qu'est-ce que la langue 'B' ?

- Il faut d'abord préciser la nature, pour l'AIIC et les interprètes de conférence professionnels, de cette 'langue B'. Il s'agit d'une langue active, capable d'être employée quant à moi en consécutive et en simultanée. Certains acceptent que la combinaison C > B peut ne pas être offerte, ou l'être seulement en consécutive, mais l'avis personnel de l'auteur est qu'une langue active doit l'être à partir de toutes les autres langues de travail de l'interprète.

- En parlant ici de la langue 'A' dite 'maternelle', j'entends un niveau de langue hors du commun, car il ne suffit pas d'être ressortissant d'un pays et d'être d'une certaine expression linguistique pour prétendre maîtriser cette langue comme se le doit un interprète de conférence. Il s'en suit que certaines langues 'B' peuvent être supérieures, comme vecteurs d'expression, à une langue 'A' moyenne.

- N'oublions pas non plus que 'biactif' n'est pas synonyme de 'bilingue' ; les vrais bilingues (culturels, émotionnels, linguistiques..) sont très très rares, et ne sont pas forcément de bons interprètes du fait de leur seul bilinguisme. A titre d'exemple, sur le 39 interprètes permanents actuellement en exercice à l'OTAN, tous biactifs, 6 sont bilingues, soit 'double A' d'après les catégories AIIC.

- On rencontre aussi assez fréquemment le cas de figure de l'interprète en herbe qui ne possède pas de langue à proprement parler maternelle et qui, à la différence du bilinguisme auquel sa vie précédente a pu lui laisser croire, possède deux langues 'B', aucune n'étant maîtrisée au niveau requis chez l'interprète de conférence. En ce cas-ci, la carrière d'interprète de conférence n'est malheureusement pas une aspiration réaliste.

- Il est aussi possible de trouver des interprètes capables de travailler vers trois langues, mais il s'agit ici d'un phénomène des plus rares – je me méfie de la grande majorité des linguistes qui prétendent à de telles compétences, car elles sont le plus souvent synonymes d'une interprétation de qualité médiocre. Comme on le dit en anglais « Fools rush in where angels fear to tread ». Le vrai professionnel connaît ses limites...

- Il convient d'oublier ici toute notion de 'retour dépannage' tel qu'enseigné par les écoles belges, car celui-ci n'a pas lieu d'être, et dévalue à la fois l'interprète et sa profession. En clair, on doit pouvoir offrir une prestation professionnelle et de haute qualité, ou se taire...

- La langue 'B' telle que pratiquée au niveau le plus élevé en conférence (par exemple à l'OCDE, au Conseil de l'Europe, à l'OTAN, au sein des différents ministères nationaux..) est donc une deuxième langue dont la maîtrise se situe, grosso modo, à un niveau légèrement en-deçà de celui d'une langue maternelle d'interprète (entre disons 2% et 15%, il étant entendu que ce genre de mesure n'a que peu de sens). Cette langue se pratique à un très haut niveau de richesse et de souplesse, et qui dépasse sensiblement le niveau de langue du ressortissant lambda, même diplômé universitaire, du pays en question.

- En langue 'B' on peut accepter un léger accent étranger, du moment que celui-ci ne représente jamais une entrave à la compréhension. Un nombre **très** réduit d'erreurs (par exemple de genre dans les langues latines ou d'accent tonique en anglais) peut aussi être toléré, en fonction du contexte, car il ne s'agit pas ici d'une langue qui se prétend maternelle.

- Il est bien entendu impossible d'établir un pourcentage des langues 'C' que l'on peut envisager de convertir en langue 'B', mais il faut comprendre que, à la différence de la langue

maternelle, une langue 'B' peut se fabriquer. En mon expérience de pédagogue de 18 ans, entre environ 15% et 20% des étudiants-interprètes pourraient à terme, une fois bien conseillés et bien guidés (et à force de travail acharné !), envisager le rajout d'une langue 'B' à leur combinaison.

Pourquoi vouloir se doter d'une deuxième langue active ?

Maintenant que nous savons plus ou moins ce qu'est une langue 'B', voyons un peu son utilité.

- Vous savez que, grosso modo, les interprètes de conférence professionnels se scindent en deux grandes catégories :

- * le profil dit « classique », où l'interprète possède une langue maternelle active, et un certain nombre de langues passives
- * le profil dit « biactif », où l'interprète possède deux langues actives et éventuellement un certain nombre de langues passives

- Dans le monde d'aujourd'hui, où commerce et globalisation sont rois et se véhiculent par une version bâtarde et appauvrie de la langue anglaise, le temps est en permanence compté, les budgets serrés, et on se passera volontiers de l'interprétation là où c'est possible. Néanmoins, pour des raisons soit de technicité des rencontres, soit de nature davantage politique et de prestige, l'interprétation de conférence reste un métier prisé qui demeurera de mise là où une communication approfondie et subtile est nécessaire.

- Le marché international desservi par les interprètes se scinde grosso modo en deux : le privé/commercial et l'étatique (gouvernements, organisations internationales..). Dans certains cas de figure devenus rares, il reste souhaitable de conserver une kyrielle de langues de travail et de rechercher donc des interprètes qui en possèdent au moins trois de manière passive ; on pense notamment ici, bien entendu, à l'Union Européenne et, dans une moindre mesure, à l'ONU.

Pour l'ensemble des autres secteurs où les hommes et les femmes sont appelés à dialoguer, le souci de la communication va de pair avec celui de la rentabilité, de la vitesse et de la mobilité ; tous ces facteurs concourent à rendre de plus en plus souhaitable le recours aux interprètes pratiquant l'aller-retour, soit la biactivité.

Il y a tout lieu de croire que le deuxième secteur s'étendra à l'avenir aux dépens du premier. Cette tendance est marquée au sein du marché privé/industriel; à Paris, Bruxelles et Genève, et même au Pays Bas pour ne citer que quelques exemples, la demande reste très importante

pour des interprètes compétents (et ce mot a de l'importance !) offrant la combinaison français-anglais en biactif.

Dans les pays européens, ainsi que ceux de l'Afrique sub-saharienne ou au Canada (pour ne citer que quelques exemples), les entités étatiques telles que les Ministères cherchent également activement de bons interprètes de conférence offrant en langue active la langue du pays et, notamment, l'anglais.

- Donc, pour l'interprète qui possède deux langues à un très bon niveau (voir dessus), l'option biactive est attractive et prometteuse. Cet(te) interprète possède peut-être d'autres langues de manière passive, et rien n'empêche de conjuguer les deux modes, afin de se rendre attrayant et utile à un maximum de clients et de configurations de réunions. Par contre, pour celle ou celui qui ne peut offrir qu'une langue active 'classique' et deux ou même trois langues passives qui le sont tout autant, il y a peu de débouchés qui permettent de vivre uniquement de l'interprétation de conférence. Demeure l'option d'apprendre une autre langue 'exotique', mais comment savoir lesquelles sont et resteront porteuses, et comment trouver le temps de les maîtriser à un niveau convaincant, tout en gagnant sa vie ?

En conclusion, au sein de la tourmente des évolutions commerciales et politiques de ce monde, et malgré les fluctuations que vit de notre profession d'interprète de conférence, l'interprétation biactive de grande qualité (impliquant donc deux langues dont la qualité active est au-dessus de tout soupçon) devient de plus en plus une valeur sûre qui permet à ses pratiquants de vivre de leur art. Par contre, les pressions budgétaires étant ce qu'elles sont et les écoles d'interprètes continuant à fournir une relève qui fait plus que compenser, numériquement, les départs de la profession, la qualité est une condition sine qua non. Voilà pourquoi il est plus que souhaitable de se doter, en toute connaissance de cause et après mûre réflexion, d'une langue 'B' à toute épreuve, et qui force le respect des clients ainsi que des collègues.

Quelles peuvent être les conditions de base pour entamer cet apprentissage de manière réaliste ?

- la langue 'A' est au-dessus de tout soupçon
- la première langue passive, que l'on veut transformer en langue 'B', est déjà très bien maîtrisée
- l'accent étranger, dans cette langue, est faible ou inexistant
- l'interprète en question a vécu ou est prêt à vivre **au moins** une année dans un pays où cette langue est parlée comme première langue

- l'interprète est prêt à travailler de manière assidue, en cabine et en-dehors, pour établir Les automatismes neuronaux et linguistiques requis par sa nouvelle combinaison. Il s'agit de refaire en grande partie l'apprentissage de l'interprétation sans doute déjà accompli, ce qui requiert bien entendu des dizaines d'heures passées en cabine à rôder cette seule combinaison

Quelles ont les démarches à assurer et les pièges à éviter, une fois la décision prise d'opter pour le rajout d'une deuxième langue active ?

Il s'agit de renforcer cette langue, et le bagage socio-culturel qui va avec, jusqu'au niveau où un délégué de cette expression s'y retrouve dans votre production linguistique, et se sent en présence d'un interlocuteur qui le comprend à tous les niveaux, qui partage avec lui/elle le sens d'un milieu de vie et de société.

a) Voici quelques exercices à privilégier :

1)

Passer beaucoup d'heures, en cabine, à prendre en filature ('shadowing') un intervenant parlant **bien** la langue ciblée. Il s'agit d'employer des fichiers MP3, des cassettes, des CD où l'orateur s'exprime dans les cadences de sa langue maternelle, et la maîtrise bien entendu à un très bon niveau. En filature, vous répétez le discours de l'orateur sans en changer la langue. Ainsi, votre cerveau et votre bouche doivent apprendre inconsciemment à intégrer et à produire cette langue sans effort mental, et réflexivement, ce qui exige évidemment des dizaines d'heures d'entraînement.

En agissant de la sorte, l'appareil neuro-linguistique assure environ 80% des opérations impliquées dans l'interprétation simultanée (une synthèse de plusieurs études récentes menées par des chercheurs spécialisés), le seul élément manquant étant le transfert linguistique. Il s'agit donc d'un très bon exercice à plusieurs niveaux.

Pendant la prise en filature, vous pouvez travailler la longueur du recul et la faire varier, et insérer petit à petit des expressions de votre propre facture. Il convient avant tout d'assimiler en automatisme les cadences et le relief vocal de la langue 'B' ciblée.

Le but ici est de constituer dans votre cerveau de nouvelles trajectoires neuronales ; ceci est un apprentissage indispensable pour toute nouvelle combinaison linguistique. Le fait d'avoir maîtrisé la pratique de l'interprétation simultanée entre une première et une deuxième langue ne dispense aucunement de travailler longuement, à titre séparé, chaque nouvelle combinaison – le cerveau devra se modifier en fonction, ce qui n'est pas le travail d'un jour.

A cette fin, il est également important de s'entraîner, pendant le travail de filature, à occuper une autre partie du cerveau, en écrivant par exemple (tout en parlant) des séquences de

numéros qui exigent de la réflexion : 3, 7, 11, 15, 19..... Employer des séquences de plus en plus complexes au fur et mesure de l'apprentissage.

En travaillant en filature, il est tout-à-fait possible de réduire un accent étranger éventuel de manière considérable.

2)

En matière d'accent, la filature peut faire beaucoup, bien qu'au moins un reliquat subsistera presque toujours, et n'est pas une contre-indication en soi (voir dessus). Il existe dans toutes les langues une poignée de sons (qui variera en fonction de la langue et du pays de l'apprenti-interprète) que l'étranger aura des difficultés à produire : en anglais le 'th' ou le '..aw' ou bien les accents toniques (se méfier notamment du mot 'development' !), en français les '..ouille', '..u' 'en', 'in', 'an' ou 'on', par exemple. Savoir quelles sont vos lacunes à ce niveau, et attentez-vous à apprendre à reproduire ces sons sans erreur, en vous exerçant jusqu'à ce que l'automatisme s'installe.

3)

Pour commencer à mesurer votre aptitude croissante dans la langue 'B', vous devrez guetter le moment où votre production de cette langue se fait automatiquement sans erreur grossière d'accent, de grammaire ni de syntaxe. Une fois acquis la certitude que, même sans surveillance ni censure mentale de votre part, la production de la langue 'B' se fait sans encombre, votre cerveau pourra commencer à passer au traitement intellectuel des sujets abordés et à la transposition de la langue 'A' ou 'C' vers la langue 'B'. Une nuance ici : n'entamer l'apprentissage de la combinaison C > B qu'une fois acquis celui en A > B.

4)

La langue maternelle étant constituée en grande partie pendant la scolarisation secondaire, il est essentiel de refaire cet apprentissage, manquant chez ceux qui ne sont pas de parfaits bilingues, dans la langue 'B' visée. Il s'agit d'apprendre les notions et surtout les vocabulaires de bases manquants, en géographie, histoire, chimie, maths, physique, histoire de l'art, littérature etc. etc.

Il peut être utile d'acheter pour ce faire les manuels scolaires de la langue en question, qui existent au bon niveau de connaissance et de langue, et qui auront été compulsés à l'époque par vos délégués e cette expression.

L'expérience montre que les deux domaines les plus souvent lacunaires dans la langue 'B' sont ceux des noms géographiques et de l'histoire de l'art et des cultures. Potassez tout de suite vos atlas, car ces vocabulaires ne pardonnent pas !

5)

Une fois les progrès de base accomplis, il est capital de rester au courant, en temps réel et en permanence, des évolutions culturelles/sportives/sociales du premier pays où la langue 'B' est parlée. Les films, la télévision, les journaux sportifs seront ici des atouts précieux.

6)

Passer du temps, régulièrement et pour des périodes aussi longues que possible, dans le(s)

pays où votre langue 'B' se parle, en privilégiant les visites de musées et d'expositions, ainsi que des manifestations sportives et des cultures jeunes.

Il est parfois possible d'organiser une année de travail dans l'un de ces pays, en offrant vos services d'interprète qualifié comme lecteur ou assistant de cours à une école d'interprétation du pays. C'est le scénario le plus favorable, dans la mesure où vous restez dans le milieu de l'interprétation, dans la langue et la culture étrangères. En outre, il est parfois possible de prévoir un arrangement de troc où, en échange des cours que vous donnerez, vous pourrez assister à d'autres cours et vous servir des installations d'interprétation.

7)

Se munir d'un petit cahier où vous consignerez systématiquement toute belle citation, expression, image ou autre locution que vous rencontrerez, et que vous guetterez, dans la langue 'B' en devenir. L'idée ici est de rehausser le niveau global de votre expression, en étendue et en profondeur, en y incorporant des milliers de mots et de membres de phrase. Ces locutions, vous les apprendrez par cœur pour qu'elles deviennent seconde nature ; vous pourrez ainsi, petit à petit, rejeter en interprétation le premier mot qui vous viendra à l'esprit, pour privilégier systématiquement le deuxième ou le troisième, d'un registre meilleur.

8)

Choisir un beau discours dans la langue visée (et s'il s'agit de l'anglais, choisir entre celui du Royaume-Uni et celui des Etats-Unis, ensuite s'y tenir de manière cohérente) et s'évertuer à en apprendre une phrase par jour, en se la répétant de vive voix, le nombre de fois qu'il faut, jusqu'à ce qu'elle coule de source. Ne s'arrêter que lorsque le discours entier sera rentré dans votre mémoire et conscience. De cette manière, vous commencerez à maîtriser la grammaire, les cadences, la syntaxe, enfin le génie de la langue.

b) Il existe des pièges à éviter lors de l'emploi d'une langue 'B', et qui guettent tout jeune interprète :

- faire très attention en matière de registre, car celui-ci ne peut être jaugé avec la finesse habituelle dans la deuxième langue active. Toujours opter pour une locution ou une expression légèrement moins familière, ou moins musclée, que l'original.

- privilégier des phrases et expressions simples, sans céder à la tentation de clairsemer son discours en langue 'B' de locutions complexes, vieillottes, familières ou autrement hors du commun. Dans tous ces cas, et notamment avec l'emploi de métaphores ou d'images, il est très rare de pouvoir manipuler la langue non-maternelle avec une précision suffisamment certaine. N'oubliez surtout pas que l'une ou l'autre phrase prétentieuse, consciencieusement apprise par cœur, réussira à relever le niveau global de votre discours – au contraire, elles ne serviront qu'à perpétrer autant de ruptures de style, et attirer ainsi l'attention du client sur la relative pauvreté de la langue parlée par l'interprète

- la règle d'or est la suivante: « Keep it simple, stupid ! » Manier la deuxième langue avec sobriété, clairvoyance et intelligence, en respectant à tout moment ses propres limites. De cette manière vous viendrez gonfler les rangs des interprètes de conférence compétents et professionnels, vous serez respecté(e) et comblé(e) dans l'exercice de votre métier et vous apporterez votre pierre à l'édifice d'un monde où la communication est là au service de l'essor des hommes...

Chris Guichot de Fortis

(mars 2007, actualisé janvier 2014)

ANNEXE 1 – LES LANGUES 'B' A L'AIIIC

En 2013, sur un échantillon total de 1793 interprètes de l'AIIIC, voici les pourcentages globaux de ceux qui offrent deux langues actives ou plus:

- une ou deux langues 'B': **67%** (75% en 2011, 68% en 2008)
- deux langues 'A': **11%** .

Moyenne globale des interprètes biactifs pour les villes et pays échantillonnés: **78%**

Voici la ventilation par ville ou par pays (avec entre parenthèses le nombre d'interprètes AIIIC à chaque endroit), avec aussi la mention du pourcentage des langues 'B' représenté par l'anglais :

	'B'			EN 'B'	'AA'			Biactifs
	<u>2013</u>	<u>2011</u>	<u>2008</u>		<u>2013</u>	<u>2011</u>	<u>2010</u>	
Autriche (75)	64%	72%	65%	52%	11%	10%	7%	75%
Berlin (76)	78%	80%	63%	46%	7%	8%	7%	85%

Bruxelles (355)	49%	49%	40%	43%	6%	5%	5%	55%
Canada (134)	77%	82%	72%	62%	7%	5%	4%	84%
Genève (210)	62%	73%	54%	44%	12%	12%	8%	74%
Londres (110)	66%	73%	62%	<u>74%</u>	8%	6%	6%	74%
Madrid (44)	52%	64%	63%	25%	16%	18%		68%
Milan (30)	73%	82%	90%	59%	<u>20%</u>	19%		<u>93%</u>
Munich (45)	<u>84%</u>	90%	89%	50%	9%	4%	10%	<u>93%</u>
Paris (326)	<u>83%</u>	88%	82%	37%	9%	8%	8%	<u>92%</u>
Rome (111)	60%	82%	75%	46%	<u>17%</u>	22%		77%
Strasbourg (56)	75%			40%	12%			87%
La Haye (31)	58%	70%	72%	72%	10%	7%		68%
USA (190)	59%	68%	60%	<u>77%</u>	15%	12%	10%	74%

ANNEXE 2

Ci-dessous, le "continuum des langues actives", qui montre les divers niveaux approximatifs de compétences linguistiques:

***	Langue 'A' (le plus souvent la langue maternelle)	^
.....		
***	Langue 'B' – Organisations Internationales & niveau supérieur du marché privé	^
***	Langue 'B' – marché privé, niveau moyen	^
***	Langue 'B' – marché privé, niveau d'accès	^
.....		
***	Langue 'C' (passive uniquement)	^

Voici une autre manière de tenter de caractériser les divers niveaux de langues 'B':

'Cabine pleine': A>B, B>A, C>A et C>B ^
en consécutive et simultanée

.....

A>B, B>A, C>A en consécutive et simultanée;
C>B en consécutive uniquement ^

.....

A>B, B>A, C>A en consécutive et simultanée ^

.....

B>A, C>A en consécutive et simultanée;
A>B en consécutive uniquement ^

.....

ANNEXE VII

Individual Speeches in English for shadowing or interpreting

David Cameron on government :

<https://www.youtube.com/watch?v=3ELnyoso6vl>

Joseph Nye on hard and soft power:

<https://www.youtube.com/watch?v=796LfXwzIUk>

Sir Ken Robinson on schools and creativity:

<https://www.youtube.com/watch?v=iG9CE55wbtY>

Alain de Botton on atheism:

<https://www.youtube.com/watch?v=2Oe6HUgrRIQ>

Parag Khanna on borders:

<https://www.youtube.com/watch?v=XRWTyUVh0BQ>

Stephen Fry on the Catholic Church:

<https://www.youtube.com/watch?v=6L1xvdZMC10>

Carne Ross on diplomacy:

<https://www.youtube.com/watch?v=g2J6YOiLNr4>

Boris Johnson's "Baroness Thatcher memorial lecture":

www.youtube.com/watch?v=DzIgrnr1ZB0

Jamie Shea – NATO's birth (1st in a series of 6 talks on Youtube, under 'Jamie Shea's history class') – fascinating and excellent use of English:

www.youtube.com/watch?v=ggdYQPXDG8Y

Clergyman Nicky Gumbel on Christianity:

https://www.youtube.com/watch?v=mNyxrGuCq1M&list=PL_AH_7EGk_f7pFk6EeX1vZt75K8xHCaID&index=2

Alistair Cooke's "Letter from America":

...on the future of the USA:

<https://www.youtube.com/watch?v=wz6hmGiOn2I&list=PLlpyBJxGUNbp5EbJMyI538kGooGKFywF6&index=4>

...on gun control in the USA:

<https://www.youtube.com/watch?v=REuQckxrSrg&index=7&list=PLlpyBJxGUNbp5EbJMyI538kGooGKFywF6>

...on Jean Seberg's death and the FBI:

<https://www.youtube.com/watch?v=ZSqNP5iQktU&list=PLlpyBJxGUNbp5EbJMyI538kGooGKFywF6&index=3>

Sir Christopher Meyer:

...on Britain's role in the world:

<https://www.youtube.com/watch?v=o55x7buOFKo>

...on Churchill and the lessons of history:

<https://www.youtube.com/watch?v=1hUMfEgfJ1Q>

Websites featuring lots of good speakers:

www.intelligencesquared.com

<http://intelligencesquaredus.org/debates>

Lots of lengthy and fascinating debates with excellent English speakers

www.theresa.org/discover/videos/

Excellent speakers on all sorts of topics

www.americanrhetoric.com

Dedicated to rhetoric and public communication in the United States. Offers an archive of speeches, movie speeches, and audio figures of speech.

ANNEXE VIII

Acquérir, très vite, les compétences spécifiques, professionnelles et techniques, qui risquent de vous manquer encore !

Vous avez ce diplôme longtemps convoité, vous êtes désormais interprète qualifié, vous avez un permis de conduire qui vous donne l'occasion de vous aventurer légitimement sur les routes de la profession, en évitant je l'espère des accidents trop brutaux !

Cependant, dans une plus ou moins grande mesure en fonction de la qualité et de l'orientation de l'école que vous avez fréquentée, il manque encore indéniablement pas mal de cordes à votre arc professionnel.

Le début de votre carrière est un moment bien choisi – car pour l'instant vous avez encore un peu de temps en attendant l'envol de votre carrière – pour combler les éventuelles lacunes les plus criantes dans votre formation, afin de vous présenter en parfait état de marche lors de vos premiers contrats si décisifs.

Les compétences que je vais évoquer sont à vrai dire prises pour acquises par les interprètes professionnels aguerris que vous allez à présent côtoyer, et vous allez devoir (toutes proportions gardées) en maîtriser la plupart pour travailler dans les cabines du monde. Pour chacune des rubriques 'compétences', je dispose de textes et/ou de diaporamas concernant chacune, et je me ferais un plaisir de vous les communiquer sur demande. Vous trouverez pas mal de ces ressources (ainsi que d'autres tout aussi utiles) sur l'excellent site www.interpretersfree.fr, destiné aux jeunes interprètes.

Suivent quelques pistes concernant les faiblesses professionnelles les plus fréquemment rencontrées chez les jeunes interprètes débutants; si tout ne vous concerne pas je vous prie de bien vouloir excuser ma présomption, mais je cherche encore une fois à vous donner les armes qu'il vous faut (et dont certaines vous manquent certainement pour l'instant) pour faire une entrée fracassante sur le marché de l'interprétation ! :-

a) *Comment aider son collègue, et intégrer l'aide fournie par celui-ci*

Il s'agit ici d'une compétence tout à fait basique pour les interprètes, mais peu d'écoles ne l'enseignent, et très peu donnent à leurs étudiants l'occasion de travailler régulièrement à deux ou à trois en cabine, pour apprendre la mise en application de ces compétences en situation réelle, même quand elles sont inculquées de manière théorique.

Il faut d'abord savoir comment offrir de l'aide – comment noter, différencier les corrections essentielles et celles qui sont facultatives, savoir comment présenter l'aide, être constructif et penser toujours à la réussite de l'équipe entière, en sachant que l'on coule ou que l'on surnage ensemble !

Ensuite – et croyez-moi que ceci ne va pas du tout sans dire ! – il convient d'apprendre à **accepter et à assimiler** l'aide des collègues et d'intégrer à son interprétation en temps réel, en sachant là aussi distinguer entre les tuyaux et corrections essentiels et ceux qui ne sont que souhaitables.

Le hic, c'est que pour le débutant toute élément se rajoutant à la simple écoute du discours interprété est avant tout une distraction, et le partage de la concentration qui s'impose pour travailler en équipe est souvent la goutte d'eau qui fait déborder la vase du pauvre néophyte déjà fortement sollicité. Paradoxalement, le jeune interprète dépassé est celui qui a le plus besoin d'aide, mais le moins capable d'assimiler cette aide ! Il s'agit d'une lacune souvent négligée, mais d'une compétence non-négociable pour l'interprète professionnel.

Le salut dans ce domaine? S'entraîner à donner et à prendre l'aide, en travaillant en binôme avec un(e) collègue de confiance, et à scinder sa concentration de manière à le permettre. Se mettre aussi d'accord, avant l'entame de la réunion, sur les besoins et les préférences en la matière de chaque interprète

Voici quelques tuyaux pour donner l'aide au collègue qui a la parole :

- Noter systématiquement les chiffres, les noms et les titres
- Bien placer son bloc-notes
- Ecrire en majuscules
- Barrer au fur et à mesure les notes caduques
- Plancher rapidement sur les traductions de néologismes, et les proposer au collègue qui est à l'œuvre
- Aider le collègue à déchiffrer une langue source souvent débitée avec un fort accent étranger et en battant en brèche syntaxe et grammaire
- Aider son collègue à se retrouver dans un texte lu par l'orateur, notamment lorsque celui-ci élague ou butine dans son texte
- Assurer l'interaction qui convient avec tous les protagonistes de la réunion

b) *Comment passer et prendre la parole en cabine*

Voici vraiment une composante incontournable de la prestation en équipe, qui coule de source pour les interprètes expérimentés mais qui est très souvent mal maîtrisée par leurs jeunes collègues ! En effet, cette compétence est non-négociable pour qui se présente comme interprète professionnel, et il y a maintes façons de faire et de nombreux paramètres à intégrer. Pour faire court, la réussite passe ici, après s'être mis d'accord sur les créneaux à interpréter et l'horloge 'qui fait foi', par une bonne communication à l'intérieur de l'équipe avant l'entame de la réunion, par le contact oculaire et une gestuelle simple pendant l'interprétation, par la souplesse et par une écoute assidue. Il va sans dire (mais je le dirai quand-même !) que le client de doit remarquer que le changement de voix, lorsque il y a passage de témoin en cabine

c) *L'interprétation simultanée avec texte*

Cette technique est d'une importance suprême, notamment lorsque l'on interprète au sein d'une organisation internationale ou autre structure grande et formelle où les exposés écrits sont légion et où la vitesse prime. L'acquisition de cette compétence ne se fait que moyennant de nombreuses heures d'entraînement, et elle ne peut s'improviser.

Ici, qui peut le plus peut le moins – une fois la technique acquise et bétonnée, l'interprète dispose de l'option de travailler ou non à partir du texte écrit, et peut varier sa stratégie en fonction des besoins du moment.

Etant donné que de nombreuses écoles d'interprétation n'enseignent pas du tout cette technique mais qu'elle est l'un des fondements même de l'interprétation de conférence, cette lacune (si elle existe chez vous) est à combler au plus vite. En outre, tant qu'elle n'est pas acquise et qu'elle ne coule pas de source, la technique spécifique de la gestion et l'exploitation en cabine du texte d'une intervention, constitue une entrave à la bonne interprétation plutôt qu'une aubaine pour qui cherche à bien travailler.

Au début de la carrière, l'une des grandes difficultés rencontrées est celui de pouvoir assurer ce qui peut souvent ressembler à une 'traduction à vue avec orateur', tout en gérant les deux grands fléaux que sont les digressions et la vitesse. Ici encore, rien de tel que des heures d'entraînement ! Une bonne technique d'apprentissage est de se munir d'un enregistrement (de préférence en vidéo) de discours et du texte ou de la transcription de celui-ci. Ensuite, on s'entraîne à interpréter sur base du texte, tout en passant l'enregistrement (à faible volume) en toile de fond, pour se donner une notion de la vitesse à laquelle il convient de travailler. Ensuite, rebelote mais avec le discours à volume normal, pour commencer à parfaire sa gestion de la concentration et de l'écoute partagées. Attention, très peu y arrivent du premier coup mais, comme c'est si souvent le cas dans l'apprentissage de notre profession, persistez et vous finirez par signer...

Si vous souhaitez davantage de précisions sur les techniques à adopter pour acquérir cette compétence, je dispose d'un diaporama circonstancié que je serais ravi de vous communiquer le cas échéant.

d) *La gestion de la vitesse*

La technique décrite au paragraphe c) dessus va vous aider à gérer les orateurs rapides, qui malheureusement deviennent légion dans un monde de la communication où le temps, c'est l'argent!

Pour maîtriser le phénomène de l'orateur rapide (et qui très souvent lit un texte) il faut bien entendu des heures d'entraînement, mais il faut aussi apprendre à élaguer intelligemment et à choisir les éléments du discours à privilégier. Pendant les premières années du métier l'on ne peut que rarement tout faire et tout interpréter, alors apprendre à 'prioriser' est essentiel – 'préserver et jeter' ne peut légitimement se faire sans réflexion, car quoi qu'il advienne l'interprète doit préserver l'essentiel d'un discours. Apprendre donc à gérer son incompetence dans ce sens est encore une compétence qui s'acquiert et ne doit s'improviser..

e) ***La tenue en longueur (30 minutes..)***

La prestation de 30 minutes est devenue la norme dans notre profession, mais il est possible d'obtenir son diplôme d'interprète sans jamais avoir travaillé toute une demie heure durant. Dans un monde idéal, la qualité de notre prestation doit être adéquate du début à la fin des 30 minutes, alors s'entraîner de temps à autre à tenir disons 40 minutes peut être salubre. Il est utile de préciser ici que les études commanditées par l'AIC montre une augmentation plutôt rapide des erreurs d'interprétation (perçues ou non par l'interprète) après environ 35 minutes de travail en cabine...

f) ***Le mode 'retour à la maison' et la gestion de soi***

Cette stratégie vous sera d'une énorme soutien lorsque vous l'aurez maîtrisée, et il est légitime de dire qu'elle doit faire partie de l'arsenal de tout interprète qui se respecte et qui respecte sa clientèle !

Il s'agit de définir et d'appliquer le cas échéant un mode d'interprétation qui sollicite moins intensément le cerveau de l'interprète, et qui lui permet de tenir le coup et d'assurer un travail professionnel (au pire, le 'minimum syndical') en cas de prestation prolongée ou plus ardue que prévu : collègue malade ou empêché, mauvaise communication à l'intérieur de l'équipe, interprète malade ou ayant mal dormi, orateur très rapide, exposé très technique, accent incompréhensible, piètre son lors p.e. d'une viséo-conférence, impossibilité de préparer la réunion ou la prestation, absence du texte lu etc. etc.

Les principales caractéristiques d'un mode 'retour à la maison' peuvent être les suivantes :

- desserrer sa cravate
- aérer un maximum la cabine
- réduire son volume (et ainsi le volume entrant) vocal
- s'asseoir plus confortablement

- interpréter en ‘bullet points’ (comme si on traduisait des tirets discrets et sommaires d’une planche Powerpoint)
- employer des formules succinctes et d’une syntaxe plus dépouillée
- utiliser l’emphase et l’émotion pour remplacer des paroles qualificatives
- préférer des mots simples aux formules alambiquées
- accepter le cas échéant de laisser tomber les redondances et les fioritures....

g) *La concentration – totale et immédiate*

J’ai très souvent constaté que les jeunes interprètes ont le plus grand mal à atteindre leur rythme de croisière, ou plutôt un niveau valable de qualité dans la prestation, dès la première seconde d’une intervention et, a fortiori, d’une journée ou d’une réunion. Or, dans un contexte de réunion typique, une bonne proportion des clients éventuels vont évaluer dans les premières secondes ou minutes la qualité de l’interprétation, et il est possible qu’une entrée en matière chancelante ou lacunaire vous ‘perde’ votre client d’entrée de jeu – ceux qui ‘s’en vont’ ainsi ne reviennent pas toujours....

Ici encore, c’est une question de concentration, et cette concentration s’apprend, se crée, s’entraîne ! Passez du temps à vous exercer à rentrer immédiatement dans le sujet et dans le discours, sans vous accorder ces deux minutes de mise en jambes qui sont souvent tolérées à l’école d’interprètes, mais de plus en plus rarement dans les conférences internationales où le temps c’est l’argent ! Cette faculté de concentration immédiate et totale se travaille donc, et j’aime la décrire comme l’action qui consiste à ouvrir et fermer un interrupteur électrique.

Cette concentration instantanée s’impose encore davantage en cabine anglaise (ou en toute cabine qui ne travaille qu’épisodiquement), où les interventions à interpréter sont souvent très courtes, interviennent après de longues périodes d’inactivité pour l’interprète, et sont écoutées de près par la quasi-totalité des délégués en salle. Un phénomène analogue est souvent de mise lors des sommets de chefs d’état et de gouvernement ou d’autres réunions de haut niveau (qui ne sont pas forcément difficiles en soi, mais de par leurs enjeux), où chaque intervention est succincte et où chaque mot a été pesé maintes fois au préalable....

h) *La gestion (physique et mentale) des distractions*

J’ai remarqué à répétition que les interprètes débutants, lorsqu’ils travaillent en cabine, ont tendance à se laisser très vite déconcentrer par les aléas typiques de toute réunion formelle. Je pense à la venue en cabine des secrétaires et procès-verbalistes, des ingénieurs du son, des collègues des autres cabines, des huissiers de salle, des assistants des délégués en salle (qui viennent voir où en est la réunion et qui est là !) pour n’en nommer que quelques-uns !

Alors, sachez qu'il n'y a qu'une consigne dans ce domaine - tant qu'un orateur parle en salle et que personne ne vous a officiellement relevé, vous n'interrompez votre interprétation que pour les secousses telluriques, les incendies ou le décès inopiné de votre collègue en cabine !

En outre, lorsqu'une personne autre que votre collègue entre dans la cabine, ne vous retournez pas à 180° du micro en lui disant poliment « Bonjour! », car vous êtes payé(e) pour interpréter. Ici, votre politesse et votre gentillesse vous honorent, mais vous feriez mieux de confier à votre collègue qui ne travaille pas, la responsabilité de gérer silencieusement les interruptions inopinées en cabine de personnes étrangères au service.

N'oubliez pas que les éléments qui viennent perturber votre prestation et votre concentration sont plutôt nombreux dans le contexte d'une réunion de haut niveau, mais que votre faculté de concentration doit y rester imperméable...

i) ***La terminologie des conférences***

Il y a une logique implacable qui veut que, en tant qu'interprète de conférence, vous serez appelé(e) à travailler lors de conférences internationales! Or, partout dans le monde ces conférences s'organisent selon des règles et des structures plus ou moins normalisées; au minimum on peut dire que – mutatis mutandis – toutes les conférences du monde s'articulent autour d'un ensemble de modalités spécifiques mais similaires.

Dans un tel contexte, le vocabulaire et la terminologie employés sont très spécifiques mais encore une fois plus ou moins constants. Le premier problème est que ces termes ne peuvent être improvisés mais doivent être connus de l'interprète, et ce dans toutes ses langues de travail.

Le deuxième problème est que très peu d'écoles d'interprétation n'enseignent la terminologie, les pratiques, les structures et les protocoles des grandes réunions formelles pour lesquelles vous serez très souvent embauché(e).

Ces connaissances indispensables peuvent (entre autres) s'acquérir en pratiquant des cabines muettes au sein des grandes Organisations Internationales et en mettant à profit les divers glossaires et dictionnaires techniques, propres au vocabulaire des réunions. Ces derniers ouvrages sont plutôt rares et sont le plus souvent le fruit d'initiatives privées ou sont spécifiques à l'une ou l'autre organisation. Il existe un dictionnaire intitulé 'Conference Terminology' dans la gamme de la maison d'édition néerlandaise Elsevier, mais malheureusement ce volume un peu vieillissant n'est plus facilement disponible.

Cependant, la plupart des interprètes de conférence en activité possèdent des glossaires de ce genre, et il suffit souvent de formuler une demande polie pour en recevoir une copie.